

Je m'appelle Aziz.

J'habite avec ma famille au bord du Nil,
le grand fleuve qui traverse l'Égypte.

Il ne pleut pas souvent, chez nous. Heureusement,
grâce à l'eau du Nil, nous pouvons cultiver la terre,
et nous avons toujours de quoi manger.

Mais labourer les champs, c'est épuisant !

Si seulement nous avions un buffle pour nous aider...



Enfin, un jour, mon père a assez d'argent pour acheter un jeune buffle ! Je l'accompagne au souk des animaux.

– C'est une bête de trait femelle, robuste et docile, nous dit le vendeur.
Je vous fais un prix, vous faites une bonne affaire.

– Chouette ! Elle va nous aider !

Très heureux, nous repartons avec notre bufflonne.



Une bufflonne, ça se dit « gamoussa », chez nous. Apparemment, notre gamoussa n'a encore jamais travaillé dans les champs. Elle n'aime pas mettre ses pattes dans la boue !

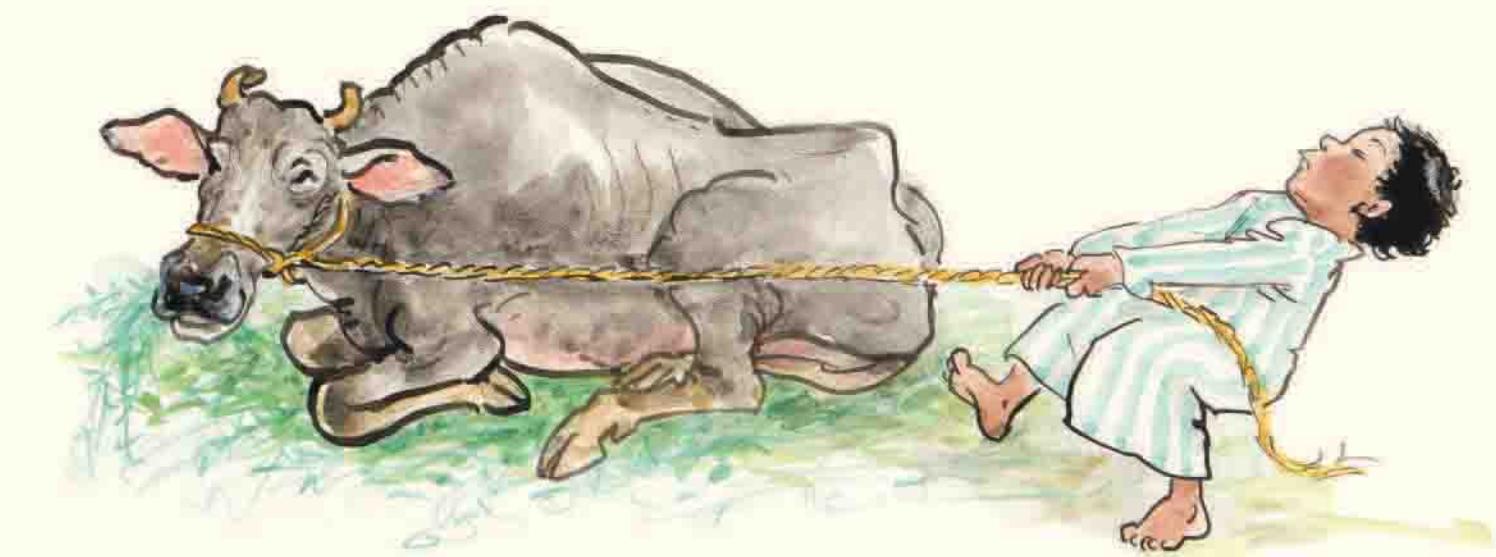


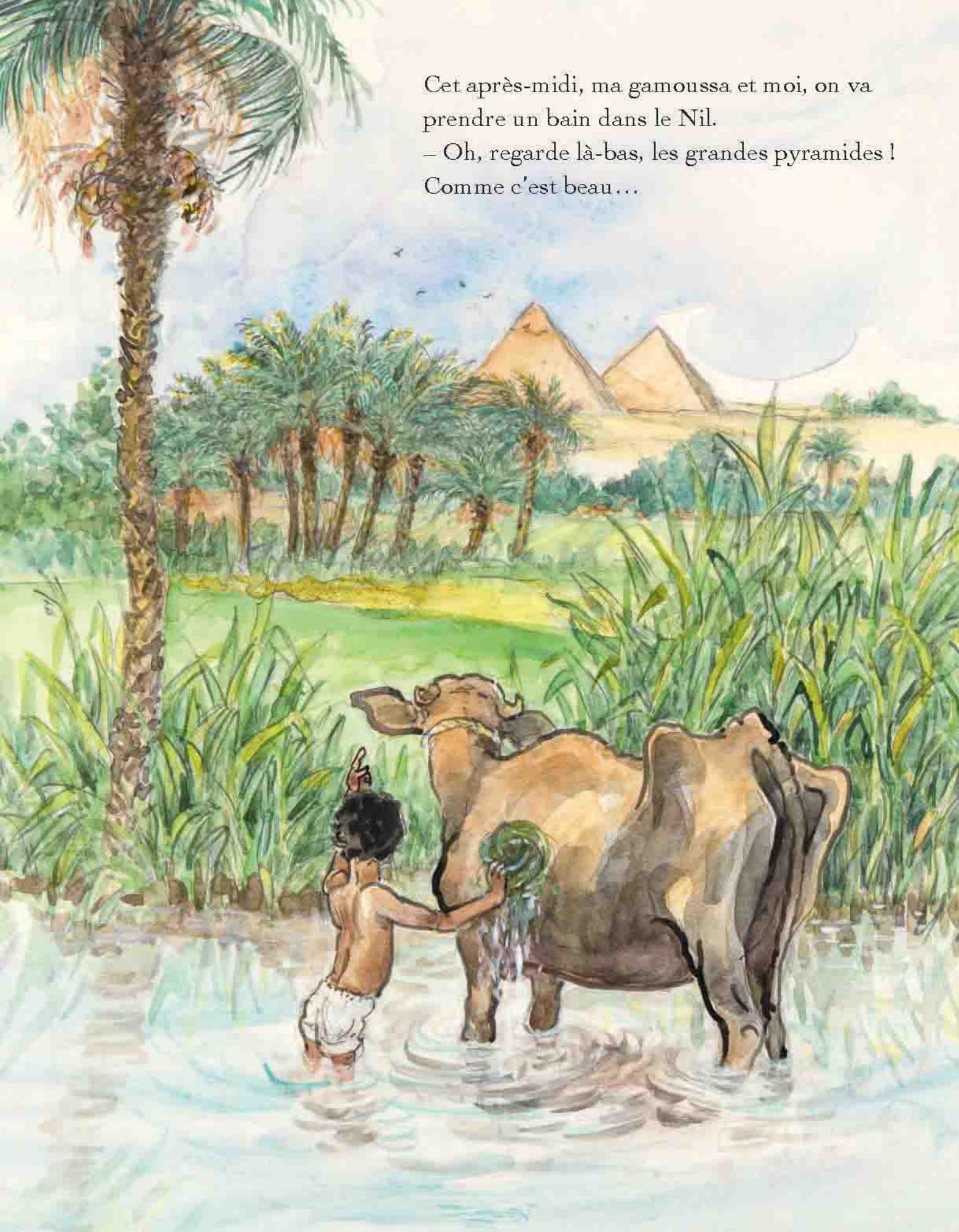
– Elle va sûrement s'habituer, dit papa,
mais il faut la surveiller de près.
Aziz, tu veux bien t'occuper d'elle ?
– Bien sûr ! Tu peux compter sur moi.

Tous les matins, avant d'aller à l'école, j'apporte
à ma gamoussa un gros tas d'herbe fraîche.



Et tous les après-midi, je l'emmène dans les champs,
pour qu'elle prenne l'habitude de travailler.
Mais il n'y a rien à faire, elle refuse !





Cet après-midi, ma gamoussa et moi, on va prendre un bain dans le Nil.

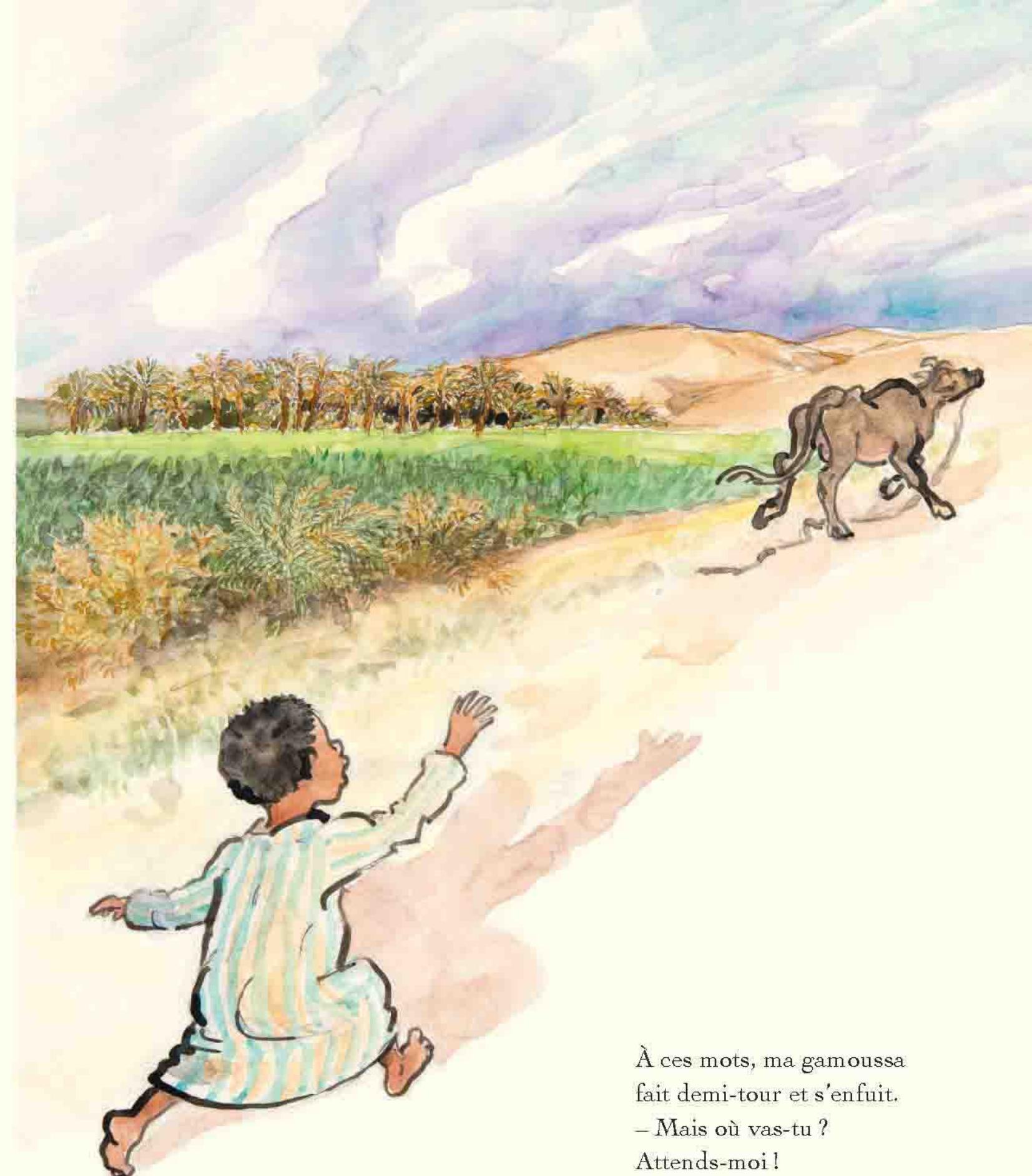
– Oh, regarde là-bas, les grandes pyramides !
Comme c'est beau...



Sur le chemin du retour, elle me laisse monter sur son dos.
Ça veut dire qu'elle est contente. Moi aussi.
J'aime ma gamoussa, nous sommes de vrais amis.



Quand nous arrivons à la maison, mon père n'est pas content.
— Aziz, que fais-tu ? Nous n'avons pas acheté cette bête pour
que tu en fasses ton jouet. Si elle s'entête à ne pas travailler,
je la ramène au marchand !



À ces mots, ma gamoussa
fait demi-tour et s'enfuit.
— Mais où vas-tu ?
Attends-moi !